

IBRAHIM ASLÂN

Deux chambres  
avec séjour

Petit feuilleton domestique

traduit de l'arabe (Égypte)  
par Stéphanie Dujols

*ACTES SUD* / Sindbad

## LE CONCIERGE

L'appartement donnait sur un terre-plein planté de grands arbres autour duquel courait un large trottoir ovale. À un endroit de ce terre-plein, il y avait un bidon où le *bawwab*\* déposait les sacs d'ordures. Quand monsieur Khalil se tenait sur le balcon de la grande chambre, il voyait l'éboueur emporter les sacs vers sa petite charrette qu'il poussait lui-même. L'autre chambre n'avait pas de balcon. Depuis un certain temps, ils n'avaient plus de *bawwab* ni de *bawwaba*. Et puis un jour, en revenant d'acheter les journaux, il avait vu un bonhomme assis sur le trottoir en face de l'immeuble, à côté du gros tronc.

Il était énorme, plus énorme que tous les *bawwab* et même que tous les autres hommes qu'il avait pu voir dans sa vie. Sa djellaba au col échancre menaçait de craquer. Il avait une jambe repliée devant lui ; son gros mollet était étranglé par le bas de son long sarouel blanc. Il

---

\* Le *bawwab* (littéralement, "portier" ; au féminin, *bawwaba*) est un concierge qui vit dans l'immeuble pour lequel il travaille (au sous-sol, sur le toit, voire dans un recoin sous l'escalier). Il s'occupe essentiellement du gardiennage et de l'entretien de l'immeuble, mais il peut aussi aller faire des courses pour les habitants, leur trouver un plombier, leur monter une bouteille de gaz, et autres services rémunérés au pourboire. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

avait remarqué aussi que son pied nu, aux orteils courts et foncés, était tout enflé. Sa claquette traînait sous l'arête du trottoir. Après l'avoir regardé, monsieur Khalil avait dit "bonjour", mais l'autre ne lui avait pas répondu. Il dormait, son crâne tondu tombant sur sa poitrine, la bouche grande ouverte, soufflant lentement. Quand monsieur Khalil était remonté à l'appartement, en se reposant de temps en temps, la *hagga*\* lui avait demandé s'il avait vu le nouveau *bawwab*. Il lui avait demandé à son tour si c'était l'énorme bonhomme qui dormait sous l'arbre.

— On m'en a parlé, mais je ne l'ai pas vu.

— Bon, avait-il fait.

Au fur et à mesure de ses allées et venues, il s'était aperçu qu'il était plus jeune qu'il ne le croyait. Et qu'il dormait tout le temps. Cependant il l'avait vu quelquefois assis éveillé, avec quatre ou cinq garçons et filles de différentes tailles pendus à son gros corps ou rassemblés comme une bande de chiots à manger devant ses jambes. Il restait assis là d'un air triste, essoufflé, reposant nonchalamment les petits qui s'accrochaient à ses épaules, complètement amorphe. Sa femme, elle, était mince et alerte. C'était elle qui s'occupait de servir les habitants de l'immeuble, dans sa djellaba bleu marine avec des fleurs d'un vert terne. Dans l'appartement, il y avait une sonnette reliée à un long fil qui descendait jusqu'à la pièce du *bawwab*, dans le grand garage au sous-sol. Quand on avait besoin de quelque chose, on pressait cette sonnette fixée sous le chauffe-eau de la

---

\* Féminin du mot *hagg*, qui à l'origine désigne une personne ayant accompli le pèlerinage à La Mecque et, par extension, toute personne d'un âge vénérable. Il s'agit ici de l'épouse de monsieur Khalil.

cuisine ; au bout d'un moment, la femme du *bawwab* montait. Elle sonnait à la porte, et se campant bien droite à l'écart de l'embrasure, elle écoutait attentivement ce qu'on lui demandait, en plissant ses yeux vifs. Puis elle prenait l'argent et la feuille sur laquelle était notée la commande, et elle redescendait. Elle réveillait son homme pour qu'il la lui lise, après quoi elle se mettait en route. Monsieur Khalil ne savait pas si c'était le *bawwab* qui se trompait en lisant ou elle qui oubliait : le fait est que parfois, elle revenait avec des choses qui n'étaient pas celles qu'on avait demandées, ou avec un kilo au lieu de trois. Il arrivait aussi, quand on pressait la sonnette, que ce soit l'un des garçons ou l'une des filles qui monte. Ils lui disaient alors :

— Redescends et envoie-nous ta mère.

Quant à Achour, le *bawwab*, il ne répondait jamais à l'appel de la sonnette parce qu'il ne pouvait pas monter l'escalier. Debout sur son balcon, monsieur Khalil le voyait chercher un coin où il pourrait s'assoupir sans que personne ne le voie. Sa femme disparaissait des heures entières – sous prétexte qu'elle ne pouvait pas satisfaire toute seule toutes les demandes de l'immeuble. Quand un habitant ou un autre faisait une remarque à ce sujet, elle disait franchement :

— Mais on n'est pas des *bawwab*...

Ou alors :

— Je suis seule à tout faire, vous voyez bien que mon homme est obèse!

Monsieur Khalil voulait bien croire que ce n'étaient pas des *bawwab*. Des gens comme eux, le quartier en était plein ; pas un immeuble qui n'abrite un homme

du même genre avec sa famille. En l'échange de cette besogne que n'importe qui pouvait faire, ils avaient un toit et un salaire acceptable, sans compter les pourboires et tout ce dont les habitants voulaient se débarrasser.

Chaque fois que par hasard, il trouvait Achour éveillé, il remarquait comment il évitait son regard en baissant de côté sa tête rasée. Sur leur balcon, il y avait un vieux ventilateur qui datait de l'époque de l'ancien appartement. Relégué dans un coin, il lui manquait la grille qui recouvrait autrefois son hélice en plastique. Un jour, Omm\* Séliman l'avait donné à la femme du *bawwab*. Il l'avait vue l'emporter avec le fil qui traînait derrière elle sur le carrelage du palier, jusqu'à ce que la vieille prise tombe sur la première marche de l'escalier. Le lendemain matin, il se tenait de bonne heure sur le balcon à boire son thé après avoir déjeuné et pris son traitement. En se penchant, il l'avait aperçue qui sortait par l'ouverture du garage en pente avec un gros ballot sur la tête. Puis il avait vu le *bawwab* lui-même qui la suivait, et les enfants autour, près de la haie d'arbustes de l'immeuble voisin. Il marchait lentement, en traînant péniblement les pieds – on aurait dit une montagne. Il n'y avait personne dans la rue à part eux. Ensuite il était descendu acheter les journaux. En rentrant, il avait trouvé le vieux ventilateur posé dans un coin de la cour de l'immeuble, avec le fil enroulé autour. Monsieur Khalil l'avait pris, et tout doucement, il s'était mis à grimper l'escalier.

---

\* On appelle communément un père ou une mère en se référant au nom de leur fils aîné. La *hagga* est ainsi surnommée Omm Séliman ("la mère de Séliman"), tandis que Khalil est Abou Séliman ("le père de Séliman").